

Lyon a été évaluée à 400 mille carrés, et sa masse à 7,200 quintaux ; on peut juger par là de la masse de poussière charriée par l'atmosphère.

Ce mélange constant de poussières enlevées dans les régions des alisés septentrionaux, peut expliquer les chutes occidentales de poussière lors des tempêtes et les chutes constantes de l'Afrique occidentale ; il explique également les chutes en Asie centrale et les nuages de poussière qui fertilisent parfois l'intérieur de la Chine.

Aux considérations présentées par M. Lortet, M. Fournet ajoute les remarques suivantes :

En 1846, a eu lieu à Lyon et aux environs une chute de poussière analogue, par sa couleur et son aspect, à la terre jaune végétale ; l'espace sur lequel la chute a eu lieu s'étendant de Valence à Bourg, du Puy-en-Velais au Mont-Cenis ; le phénomène n'est point local, il se rattache à une tempête dont la marche a été la suivante.

Prenant son point de départ aux environs de Cayenne, l'ouragan a suivi le golfe du Mexique, les côtes de Floride, en emportant l'île de Kerwest ; il s'est étendu ensuite aux Bermudes, à Terre-Neuve et, de là passant aux côtes de France, il a fait sentir ses effets dans la région dont nous avons parlé ; l'ouragan s'est ensuite dirigé vers l'est, et en passant à Constantinople ; on a signalé à la même époque un ouragan semblable dans les mers de Chine.

M. Fournet ne partage pas l'opinion de M. Ehrenberg au sujet des poussières qui entourent souvent comme de nuages le pic de Ténériffe ; ce sont bien de véritables nuages, mais d'un aspect particulier.

A la suite de ces communications, l'Académie entend la lecture du discours de réception de M. Genod ; le sujet de ce discours est l'éloge de Pierre Revoil, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.